

Ambiances

La foule se déplace en une masse informe,
Et lorsque les flots se soulèvent, et qu'ils coulent et se cognent
Au son des fréquences assourdissantes
Les corps qui ruissellent se mêlent aux éclats scintillants.
La chaire s'embrasse écrasée sous les remous
Qui laissent s'échapper incidemment l'écume de ses filets

Agathe Manche





Les images de concert ne savent pas parler.
Flux d'énergie figé,
Masse mouvante statufiée ;
Une ombre chinoise qui se découpe,
Le noir du monde plaqué sur fond éclairé,
Quasi 2D.
Lumière vive et floue, brouillard de machine à fumée,
Clarté de la scène,
Noir et blanc beaucoup trop marqué,
Hiérarchie
Salle dans l'obscurité,
Transfert d'énergie.
Par le son qui remonte dans le corps depuis la plante des pieds,
Le mouvement, le corps des autres,
Corps collectif, corps connectés
Où sont mes contours dans cet espace saturé
De monde, de bruits, de musique, d'actions,
Vibration
Pression
Diapason
Danser, danser, écouter ;
Quand on avait encore le droit de faire la fête comme ça.

Alexa Pinaud

Une nuit humaine



Une nuit humaine est perdu dans des séquences de clarté, superposé d'un rideau de fumé poudreux et progressif. Je traverse et reste contempler la scène. La sueur, la clarté, l'obscurité, la musique, les textes, les cris, les rires, les pleurs, les applaudissements, les mécontentements, l'attention du spectateur, l'émotion des notes, les idoles, les échanges, les rencontres, les chutes, les frissons et les surprises restent à découvrir. Une nuit humaine assise, debout, devant, derrière, parfois des séquences de voix, de guitare, de basse traversent cette nuit. J'explique le morceaux, les séquences, les silences et les moments d'élancées. Un instant de pause que j'apprécie pendant qu'ils idolâtrent le début de la mélodie. Un instant de pause dans la nuit, et une élancée dans la lumière orangée. Un petit souvenir en commun qui se crée perdu dans le noir. Plus loin que la nuit, les voitures, les motos, les camions sur le parking jusqu'au régisseur qui s'inquiète du bon fonctionnement de la scène. Nous rions communément dans une odeur chaude tourneuse de tête, inconscient du bonheur qui nous unit. Une nuit humaine, ému de la fin, un amour qui rapproche jusqu'à embrasser une personne inconnue. Des sifflements stridents, des applaudissements irréguliers, au rythme anarchique, mais si belle aux oreilles de l'artiste s'étend produit...

Mardi 17 à 19h30.

Installée sur mon bureau, je commence à fatiguer.

Une lueur rougeoyante vient se refléter sur la fenêtre de ma chambre.

Elle est si puissante qu'elle commence à me brûler le visage.

Mon père crie mon nom et me demande de venir le rejoindre.

Je descends les escaliers en frémissant et en allant le plus vite possible.

Mon père m'attend devant la porte d'entrée, apeuré.

A l'extérieur, des gens sous le choc nous explique que le feu vient d'envahir une partie du quartier.

Je ne comprends pas de quoi ils parlent.

Que se passe-t-il ?

On me tire le bras, je n'ai pas le temps de réfléchir.

Dans la voiture, mon père me demande de ne pas m'inquiéter, que tout ira bien.

Le bruit des clés, il a déjà enclenché la première.

Je regarde avec horreur ma maison s'effacer dans cette fumée qui ne fait que s'épaissir.

Il n'y a personne sur la route, tout le monde a déjà fui.

Le ciel est devenu rouge sang, toute vie a disparu, je ne sais pas où je suis.

Mon cœur bat à coups précipités dans ma poitrine.

Je reste immobile

Que se passe-t-il ?

L'air devient soudainement irrespirable.

Mon père conduit vite, beaucoup trop vite.

Une ombre sort de nulle part et frôle la voiture, je ne peux rien dire, je ne vois plus rien.

Il ne reste que du vide, un silence absolu, une lumière monstre.

Que se passe-t-il ?



Léa Nominé



Des couleurs ocre à perte de vue subliment le paysage. Cette atmosphère crépusculaire me projette sur la planète Mars. Bien qu'accompagnée d'un kangourou qui traverse en toute confiance, je me sens seule et minuscule au milieu de cette route interminable. La chaleur est lourde, je la sens sur ma peau, elle m'épuise. Il n'y a pas de vent : ni le feuillage des arbres, ni les hautes herbes brûlées par le soleil ne bougent. Aucun bruit ne s'échappe. Ce lieu semble en feu, brûlant mais magnifique à la fois.

Nina Parrello



J'ouvre les yeux et je me retrouve au milieu d'un paysage apocalyptique,
Entouré d'une chaleur infernale, je me précipite vers la seule route qui reste utilisable,
Tout autour de moi se consomme dans les braises d'un feu immesurable ;
J'entends le feu, j'entends d'hurllements, j'entends le bruit sourd qui produisent
les branches des arbres en tombant,
Une fumée dense et épaisse m'étouffe et me fait ralentir, seul l'envie de survivre me pousse à
être persistant,
Tous les animaux courent et cherchent à se protéger, j'en croise certains sur le chemin déjà
calcinés,
Des sirènes, mais pas de secours,
Des hélicoptères mais pas de sauvetage
J'aperçois de loin, la silhouette d'un animal étrange, il court devant moi,
Il me guide vers la sortie.
Bien que nous soyons deux espèces différentes, nous partageons le même instinct primitif,
Nos cœurs battent pour nos vies, nos âmes rêvent de nous en sortir d'ici.

Richard Herrera

Une tête, deux têtes, trois têtes, mille têtes. Au fond.

Une tête. Seule, raide. Porte, fermée.

Une tête, deux têtes. Regard fixe.

Une tête sur corps debout, une tête sur corps agenouillé. Regard vers le bas, regard vers le haut.

Une main, deux mains, trois mains, mille mains. Au garde à vous.

Une main, deux mains, invisibles.

Une main, deux mains, portant coussin mou.

Une main, deux mains, jointes.

Un corps, deux corps, trois corps, mille corps. Formatés.

Un corps, formateur.

Un visage, deux visages, trois visages, mille visages. Imperceptibles.

Un visage fier, figé.

Un visage solennel, peut-être fatigué.

Un jour, ce sera le mien.



Claire Touati